Aix-les-Bains et son tombeau-temple : “ ruralité ” et “ urbanité ” d’un vicus allobroge

Philippe Leveau

► To cite this version:

Philippe Leveau. Aix-les-Bains et son tombeau-temple : “ ruralité ” et “ urbanité ” d’un vicus allobroge. Gallia - Archéologie de la France antique, 2007, 64, pp.279-287. 10.3406/galia.2007.3313 . halshs-01899196

HAL Id: halshs-01899196

<https://shs.hal.science/halshs-01899196>

Submitted on 8 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

AIX-LES-BAINS ET SON TOMBEAU-TEMPLE : « RURALITÉ » ET « URBANITÉ » D'UN VICUS ALLOBROGE

Philippe LEVEAU*

Mots-clés. *Gaule Narbonnaise, vicus, temple, tombeau-temple, arc funéraire.*

Résumé. *Un important dossier épigraphique mentionnant des vicani Aquenses, les vestiges d'un établissement thermal antique et deux monuments conservés en élévation, un arc et un temple, ont fait penser que la petite ville d'Aix-les-Bains avait succédé à une agglomération antique présentant des caractères véritablement urbains. Le temple est en réalité un tombeau. Ce que l'on croyait être un centre monumental urbain se révèle être un ensemble funéraire implanté à proximité de thermes de cure.*

Keywords. *Narbonensis, vicus, temple, funerary temple, funerary arch.*

Abstract. *Due to a large series of inscriptions with the reference to some vicani Aquenses, to the remains of a Roman thermal complex, in addition to two outstanding monuments, an arch and a temple, it has been assumed that the small town of Aix-les-Bains succeeded an antique town with specific urban features. Actually, the temple is a tomb and what was being considered as an urban "monumental" centre, is a funerary complex established nearby a healing thermal building.*

Translation: Isabelle FAUDUET

Schlüsselwörter. *Gallia Narbonensis, Vicus, Tempel, Tempel-Grab, Bogenmonument.*

Zusammenfassung. *Ein umfangreiches epigraphisches Corpus, das die vicani Aquenses nennt, die Überreste antiker Thermen und zwei zum Teil noch stehende Monumente, ein Bogen und ein Tempel, lassen vermuten, dass die kleine Stadt Aix-les-Bains auf eine antike Siedlung gefolgt war, die bereits städtische Züge besessen hatte. Bei dem Tempel handelt es sich in Wirklichkeit um ein Grabmal. Das, was man für ein monumentales Stadtzentrum gehalten hatte, ist in Wirklichkeit ein Bestattungskomplex, der in der Nähe des Thermalbades errichtet worden war.*

Übersetzung: Isa ODENHARDT-DONVEZ

Comme un grand nombre de villes disposant d'un patrimoine ancien, la petite ville savoyarde d'Aix-les-Bains a fait l'objet d'opérations d'archéologie préventive suscitées par l'aménagement de son centre et, plus particulièrement, par la construction d'un parking souterrain. Les fouilles qui ont eu lieu dans les années 1990 ont apporté leur lot de nouveautés sur un site que distinguaient déjà des collections épigraphiques et statuariques remarquables par leur importance et leur qualité, et surtout trois monuments antiques conservés dans le centre de la ville : les thermes, le « temple de Diane » et l'arc de *Campanus* (fig. 1). Les archéologues et les historiens de la Savoie y ont reconnu les vestiges d'un

centre urbain romain justifiant la qualité de « petite ville » reconnue à ce site.

Intervenue dans le cadre de la publication des actes d'un colloque sur les agglomérations allobroges (Leveau, Rémy, 2005-2006), la reprise de l'ensemble du dossier épigraphique et archéologique relatif au site d'Aix-les-Bains (Leveau *et al.*, 2005-2006) conduit à une révision inattendue. Le « temple de Diane » était considéré comme un monument urbain et l'arc de *Campanus* comme un monument honorifique, bien que, concernant le second, des doutes se soient toujours exprimés. Cette thèse traditionnelle que semblaient renforcer les fouilles effectuées dans le centre de la ville

* Professeur d'Archéologie émérite, Centre Camille-Jullian, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 5 rue du Château-de-l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cedex 2. Courriel : leveau.phil@wanadoo.fr

Fig. 2 – Aix-les-Bains (Savoie).
L'arc de Campanus (cliché : P. Foliot, CNRS).

seulement 0,75 m, construit en blocs de grand appareil à joints vifs, l'arc présente une ouverture unique en plein cintre d'une portée de 3,50 m pour une hauteur de 6 m. Cet arc doit son nom à son dédicant, *L. Pompeius Campanus* dont le nom figure de part et d'autre de l'ouverture. Ce personnage qui porte un gentilice particulièrement bien représenté sur le site, l'a commandé « de son vivant », précise-t-il, pour lui-même et pour les membres de sa famille, parents et alliés dont les noms sont indiqués sur quatorze textes gravés dans des cartouches ; ils viennent d'être réétudiés par B. Rémy (Rémy dir., 2004-2005, vol. 3, n° 669, p. 73-76). À ce titre, il a fait l'objet de plusieurs études dont la plus récente, celle de A. Küpper-Böhm (1996), le replace parmi les arcs de Gaule Narbonnaise.

L'arc de *Campanus* a suscité deux débats qui portent, l'un sur sa destination, l'autre sur sa datation. Fondant son opinion sur la formule, J. Prieur le considérait comme un monument funéraire et pensait qu'il remontait au dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. (Prieur, 1982). A. Küpper-Böhm a

proposé de le dater de l'époque antonine en s'appuyant sur des arguments stylistiques. La formule de sa dédicace en faisait un monument funéraire. Cette interprétation qui était celle de J. Prieur a suscité des objections dont la principale réside dans l'interdit religieux romain portant sur les sépultures urbaines. Dans la ville de Rome, les empereurs ont fait élever leurs mausolées. Mais leur divinisation explique cette exception. En principe, les nécropoles romaines entourent les centres urbains dont elles définissent l'extension. Il est anormal de construire un arc funéraire au centre d'un *vicus*. Pour cette raison, le monument a été interprété comme une porte monumentale marquant le passage entre les thermes et un centre occupé par des monuments publics dont le « temple de Diane » constituait le seul élément subsistant en élévation. P. Gros, qui lui consacre quelques lignes, a retenu l'hypothèse d'un monument honorifique qu'il replace dans la série de ceux qui contribuent à la définition des espaces urbains et à leur articulation (Gros, 1996, p. 76).

LE « TEMPLE DE DIANE »

Dans le catalogue de l'exposition que le musée Dauphinois a consacrée aux Allobroges, A. Canal et M. Tarpin ont publié une étude du « temple de Diane » qui nous dispensera d'une longue description (fig. 3). Ils comparent ce monument à la Maison Carrée de Nîmes et au temple de Vienne sur le plan de sa conservation. C'est, écrivent-ils, « un des temples romains les mieux conservés de France » (Canal, Tarpin, 2002). L'ensemble présentait à l'origine

Fig. 3 – Aix-les-Bains (Savoie).
Le « temple de Diane » (cliché : P. Foliot, CNRS).

Fig. 4 – Aix-les-Bains (Savoie). La statue interprétée comme Hygie, puis identifiée comme Perséphone de Corinthe (d'après Canal, Tarpin, 2002, p. 154).

une longueur hors œuvre de 17,20 m, pour une largeur de 13,65 m et une hauteur de 16 m. À l'ouest, la face arrière du temple est surmontée d'un fronton triangulaire. L'ouverture du temple vers l'est, du côté de l'ensemble thermal, devait comporter un fronton soutenu par deux colonnes.

Ce temple pose des problèmes de datation et de destination analogues à ceux de l'arc. L'étude stylistique des éléments architectoniques et de son décor ne permet pas de le dater, même de manière approximative. Le monument a beaucoup souffert de son intégration dans l'ancien château. A. Canal et M. Tarpin penchent en faveur de l'ordre toscan à caractère local déjà rencontré sur l'arc de *Campanus* et souvent présent dans cette région. Par la sobriété du décor qui subsiste, il leur paraît se rapprocher des temples élevés au II^e s. sur le *Forum* de Rome. Le second problème, l'attribution de ce temple, n'a pas non plus reçu de solution totalement satisfaisante.

On a voulu y voir un temple dédié à une divinité en relation avec l'activité thermale, *Bormo* ou *Borvo*, connu par une inscription (Rémy dir., 2004-2005, vol. 3, n° 662). Mais d'autres attributions sont possibles ; elles peuvent

s'appuyer sur l'identification d'une très belle statue féminine acéphale en péplos découverte par A. Canal dans les fouilles du parking et considérée alors par lui comme une statue d'Hygie, la déesse de la santé (fig. 4). Cette identification était suggérée par la proximité des thermes. Par la suite, dans l'article qu'il a rédigé avec M. Tarpin, il propose d'y voir plutôt une « statue honorifique, peut-être d'impératrice ». Dans ce cas, sa présence pourrait s'expliquer par l'existence d'un monument du culte impérial dont, par ailleurs, l'épigraphie prouve qu'il était pratiqué dans le *vicus*. Mais, ces auteurs ignoraient l'étude de F. Slavazzi sur les copies romaines de statues grecques ; celui-ci a montré de manière convaincante qu'elle devait être rattachée au type statuaire de la « Perséphone de Corinthe » ; il s'agit d'une copie de grande qualité attribuable à un atelier de Campanie (Slavazzi, 1996). Cet auteur ne mettait pas en question l'identification du « temple de Diane » comme un monument cultuel ; la statue serait cultuelle et aurait été déposée dans un espace protégé, ce qui, selon lui, en expliquait l'excellente conservation.

L'ORGANISATION DU CENTRE MONUMENTAL

L'interprétation des monuments aixois était fondée sur une hypothèse qui paraissait s'imposer avec évidence : l'émergence et le développement d'une agglomération secondaire que l'épigraphie fait connaître comme un *vicus* et qui se dote de monuments. Les données disponibles, – les monuments en question et le dossier épigraphique –, faisaient entrer ce *vicus* dans la catégorie des « vraies » villes et agglomérations semi-urbaines, celle des agglomérations secondaires, la plus proche des chefs-lieux, aux côtés de Grenoble et de Genève qui accèdent effectivement à ce statut à la fin de l'Antiquité (Rémy, 2002, p. 178).

Les fouilles conduites dans les années 1990 lors de la construction du parking souterrain ont offert l'opportunité de rechercher les éléments d'un schéma urbain. C'est dans cette direction que A. Canal et M. Tarpin ont orienté une interprétation qui s'appuyait sur l'étude topographique conduite par le premier. Aix-les-Bains est en effet implanté dans un secteur présentant une forte déclivité et n'offrant aucun espace plan d'un seul tenant. Un document ancien, le plan réalisé en 1802 par J.-F. Albanis de Beaumont, montrait des murs parallèles appuyés à une muraille en façade des thermes. Étudiant les niveaux de circulation, A. Canal a montré que la base du *podium* du temple se trouve 4 m sous le niveau de la base de l'arc. Le site avait manifestement donné lieu à un aménagement général en terrasses artificielles qui lui rappelait celles qu'ont mises en évidence

les fouilles du parking Saint-Marcel à Vienne (Canal, 1992). L'arc de *Campanus* aurait occupé une position intermédiaire entre, à l'est, l'ensemble thermal, et, à l'ouest, un centre monumental dont le « temple de Diane » constituerait le seul élément conservé en élévation. Observant qu'« il est rare qu'un temple soit disposé librement sur une place ouverte », A. Canal et M. Tarpin supposent « la présence de portiques ou d'un portique et d'un autre bâtiment sans doute à l'est du temple ».

VERS UNE AUTRE HYPOTHÈSE : UN ENSEMBLE FUNÉRAIRE LIÉ À DES THERMES DE CURE

LE « TEMPLE DE DIANE », UN TEMPLE FUNÉRAIRE

En fait, tout n'apparaissait pas clair dans ce temple. On sentait des restrictions dans l'esprit de J. Prieur qui écrivait : « le monument appelé "temple de Diane" est probablement un véritable temple (dédié à *Borvo* ?), puisqu'il comporte un entablement et un fronton triangulaire et qu'il est orienté vers l'entrée à l'est vers la source » (*sic*) (Prieur *et al.*, 1983, p. 209). De leur côté, A. Canal et M. Tarpin avaient observé que « le temple d'Aix ne correspond guère aux schémas canoniques ni dans son plan ni dans ses proportions » (Canal, Tarpin, 2002, p. 156). Leur explication n'avait rien de choquant : pourquoi au II^e s., – date qu'ils proposaient –, aurait-on continué, observaient-ils, à appliquer des prescriptions déjà démodées au temps de Vitruve ? Le temple témoignait « simplement de la capacité des architectes et entrepreneurs romains des provinces à adapter les schémas italiens courants ». Si ce dernier point paraît incontestable, il n'en est pas moins vrai qu'il s'agit d'une anomalie qui, s'ajoutant aux autres, nous oriente vers une interprétation différente du « temple de Diane » et de l'ensemble des monuments.

Le « temple de Diane » ne serait pas un bâtiment cultuel au sens traditionnel de temple d'une divinité romaine, mais d'un « tombeau-temple » élevé par une grande famille allobroge. Dans le second volume de son ouvrage sur l'*Architecture romaine*, P. Gros consacre un chapitre à ce type de mausolée qui, apparu à l'extrême fin du I^{er} s. dans la grande architecture funéraire, connaît un vif succès dans les années 130-160. Bien attestée en Italie, cette mode correspond à une évolution des mentalités funéraires vers l'intériorisation ; elle accompagne une autre tendance, la pratique de l'inhumation qui se développe aux dépens de celle de l'incinération (Gros, 2001, p. 444-454). Cette

proposition permet de lever l'objection que l'on pouvait faire à l'identification de l'arc de *Pompeius Campanus* comme un arc funéraire. Les *Pompeii* de l'arc sont l'une des deux grandes familles allobroges connues à Aix-les-Bains. Avec un peu d'audace, il est possible de suggérer que ce temple funéraire ait été celui de la seconde grande famille, les *Titii* (Wierschowski, 1993).

Cette interprétation est confortée par la statue si remarquable trouvée lors de la fouille. Elle peut très bien n'être ni une statue cultuelle ni à proprement parler une statue honorifique, mais une statue funéraire, correspondant à une mode qui, apparue en Italie à l'extrême fin du I^{er} s., se développe dans le courant du II^e s., date qui est celle que A. Canal et M. Tarpin proposent pour la construction du temple. Dans ce cas, le défunt – ici une défunte – est présenté(e) sous la forme d'une divinité par *consecratio in formam deorum* (Wrede, 1981). Assimilée à Proserpine, la représentation divine aixoise est particulièrement adaptée à un culte funéraire. La même fonction est assurée pour la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge : seize inhumations datées entre le IV^e s. et le X^e s. y avaient été fouillées (Rémy *et al.*, 1996). Dans un compte rendu d'opération d'archéologie préventive, où il est fait état de la fouille d'une nécropole implantée sur le site durant le haut Moyen Âge, D. Lalai (1996) signale que « les terrassements d'une large tranchée ont exhumé de nombreux ossements humains, dans un secteur où, en 1972 lors de la création d'un parking souterrain de nombreuses sépultures avaient déjà été détruites » (fig. 5). Envisagée dans une perspective funéraire vers laquelle orientait déjà la dédicace de l'arc, une structure polygonale identifiée lors des fouilles conduites par A. Canal, qui était rapprochée des sanctuaires de même forme dits « de tradition celtique », pourrait tout aussi bien correspondre à d'autres aménagements funéraires. Dans l'attente d'une publication complète de ces fouilles, il n'est pas possible d'en dire plus.

LES TOMBEAUX-TEMPLES, UN TYPE DE MONUMENTS FUNÉRAIRES MÉCONNU EN GAULE

La validation de l'interprétation proposée suppose d'insérer le monument dans une série peu représentée en Gaule, celle des tombeaux-temples. Les exemples que cite P. Gros sont romains (Rome et Ostie) et, dans le contexte provincial gaulois, une telle proposition pouvait paraître incongrue. Pourtant il en existe dans les provinces d'Occident, en Espagne (Hesberg, 1993, p. 172-175) et en Afrique

Fig. 5 – Aix-les-Bains (Savoie). Plan des fouilles du parking des thermes (d'après Canal, Tarpin, 2002, p. 156).

(Ferchiou, 2001). Ce type n'est pas absent de Gaule, comme le montre le catalogue de l'exposition de Lattes consacré à *La Mort des notables en Gaule romaine*. Des mausolées de ce type y sont signalés aux Cars (Saint-Merd-les-Oussines) sur le plateau de Millevaches en Corrèze et au Pré-des-Clastres à Lanuéjols, Lozère (Landes dir., 2002, p. 41 et p. 71). Dans les deux cas, ils sont en relation avec une *villa* établie à proximité. Le même catalogue permet d'en retrouver sur des nécropoles urbaines, au Plan du Bourg à Arles (*id.*, *ibid.*, p. 32 et p. 61). Mais le plus remarquable est le tombeau des *Acceptii* à Lyon (*id.*, *ibid.*, p. 44 et p. 74). La restitution proposée par A. Allmer et P. Dissard comporte des incertitudes sur l'architecture d'un monument dont il ne reste qu'une inscription (*CIL*, XIII 1910) et un sarcophage dionysiaque (Allmer, Dissard, 1889, p. 321). Cependant il s'agit indubitablement d'un tombeau-temple. R. Turcan qui en a étudié le sarcophage rapporte que « le monument avait l'aspect d'un temple prostyle ouvert avec base et corniche [...] ». La chambre funéraire servait « de podium ou de soubassement à un édifice composé de trois murs pleins et d'une colonnade en façade que couronnait un fronton triangulaire, section d'un toit à double versant » (Turcan, 1968, p. 3).

J.-L. Paillet et D. Tardy s'étonnaient de la rareté en Gaule d'une forme monumentale largement diffusée en Occident à partir de l'époque flavienne (Paillet, Tardy, 2006, p. 470-471). Cela tient probablement à la méconnaissance de cette

série typologique. Il existe en effet vraisemblablement d'autres exemples de ce type de mausolées. J'en prendrai deux en Gaule Narbonnaise. Le premier est un monument rural actuellement présenté à Martigues dans un jardin public. Considéré comme la base d'un temple, il vient d'un secteur, celui de Ponteau, où a été reconnue une grande *villa*, la *villa maritima* de Seneymes, installée sur un cap, pourvue d'un port situé dans l'anse des Laurons (Bouches-du-Rhône). Elle était alimentée en eau par un aqueduc (Leveau, 2002, p. 77-80). Le « temple » de Ponteau est distant de la *villa* de Seneymes de près de 2 km, mais il s'agit vraisemblablement du mausolée de la *villa*. Le second est un site périurbain comme le tombeau des *Acceptii*. C'est le « temple » de la Bastide Forte qui se trouve à l'ouest d'Aix-en-Provence. Peiresc qui en a donné un dessin l'avait d'abord considéré comme un mausolée. Mais J. de Duranti la Calade avait proposé de l'interpréter comme un temple à cause de ses dimensions ; la première proposition fut alors oubliée (Mocci, Nin, 2006, p. 463-464).

ARCHÉOLOGIE DES AGGLOMÉRATIONS THERMALES : THERMALISME DE CURE ET ARISTOCRATIE

Le premier intérêt de l'identification de tombeaux-temples en Gaule est de montrer la diffusion d'un type d'architecture funéraire. Dans le cas de Ponteau, il vient compléter la liste des dépendances d'une grande *villa* sur le littoral de la Nerthe, proche de Marseille. À Aix-en-Provence, il fait disparaître l'hypothèse d'un sanctuaire périurbain. À Aix-les-Bains, c'est la reconnaissance du site comme une « petite ville » qui est en question. En effet, si l'on accepte cette interprétation des monuments aixois, *Aquae* perd son embryon de centre monumental et, avec lui, son statut de « petite ville ». Ce *vicus* n'est qu'une simple bourgade rurale. En revanche, l'ensemble thermal voit son importance et son rayonnement grandir.

En Gaule Narbonnaise, ce cas n'est pas isolé. Dans la cité alpine de Riez (Alpes-de-Haute-Provence), une dédicace de Faustine témoigne de la présence de la famille impériale dans une obscure agglomération thermale, *Aquae Griselidae* (Chastagnol, 1992, n° 38 ; Bérard, 1997, p. 222-223). La reconnaissance de ce type de *vicus* rend compte d'une situation qui surprenait : le doublon constitué par les deux agglomérations de Balaruc-les-Bains et de Balaruc-le-Vieux, sur les bords de l'étang de Thau chez les Volques Arécomiques, à 2 km l'une de l'autre : l'une est une agglomération thermale, l'autre une agglomération paysanne

(Bermond, Pellecuer, 2002). Des cas analogues ont été observés en Lyonnaise. Le site thermal de Salt-en-Donzy (Loire), à proximité duquel on situe un sanctuaire, ne peut être interprété qu'en relation avec Feurs, capitale des Segusiaves, dont il est distant de 5 km. À Chézieux sur la commune de Saint-Romain-le-Puy (Loire), une zone d'habitat s'est développée le long de la voie romaine allant vers Rodez, au départ d'un diverticule conduisant à Moingt, où l'on connaît des thermes et un théâtre. Le site est identifié à *Aquae Segetae*. En limite de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, Sail-les-Bains est proche du site de la Pacaudière où des fouilles viennent de mettre au jour un quartier de l'agglomération identifiée à l'*Ariolica* de la Table de Peutinger qui avait fait l'objet de reconnaissances au XIX^e s. et dans les années 1970.

Ce type de situation, – l'agglomération double –, peut être décrit en utilisant les expressions « agglomération sanctuaire », « agglomération résidentielle » ou « agglomération artisanale ». Mais aucune d'elles n'est pleinement satisfaisante. Le dossier épigraphique aixois (Rémy, 2004-2005) pourrait être considéré comme mettant en évidence le développement d'une petite ville grâce au labeur d'une classe de petits paysans accédant à la direction du *vicus*. Cela avait été l'hypothèse initiale. Mais les thermes d'*Aquae* n'étaient probablement pas un petit établissement de cure lié à un *vicus* rural. Tous ces établissements étaient fréquentés par la plus haute aristocratie. Ces gens se retrouvaient entre eux et étaient disposés à payer très cher les soins qui leur étaient prodigués. À Riez, il s'agit de la famille antonine dont des inscriptions de Manosque et d'Apt attestent l'implantation régionale. À Aix-les-Bains, c'est la haute aristocratie allobroge, celle qui a financé la construction des monuments qui en distinguent la capitale, Vienne, parmi tous les chefs-lieux de cités d'Occident. La force du lien existant entre les *vici* et la colonie a été soulignée par M. Tarpin qui observe que « certaines grandes familles ont leur mausolée à proximité de l'un ou l'autre *vicus* » (Tarpin, 2002, p. 266). Leur présence est attestée sur les bords du lac du Bourget à La Biolle, par l'épithète de *L. Vivius Punicus*, un personnage qui gouverna la Corse et qui y possédait probablement un domaine (Rémy dir., 2004-2005, vol. 3, n° 707, p. 105-106). Son cas n'est pas isolé. *M. Iunius Vestinus Mallo*, un sénateur, dont un ancêtre avait été un familier de l'empereur Claude, avait également un domaine à Viviers-du-Lac (Rémy dir., 2004-2005, vol. 3, n°s 644-649, p. 52-55 ; Leveau, 2005-2006 ; Leveau *et al.*, 2005-2006).

*
* *

Liée à une nouvelle interprétation du monument qui a servi de base à toutes les autres, la rétrogradation du *vicus Aquensis* dans la hiérarchie des agglomérations secondaires doit être envisagée dans une réflexion sur les effets de la romanisation. Pline l'Ancien explique que les eaux curatives sont à l'origine de villes et cite le cas d'*Aquae Sextiae*, Aix-en-Provence, en Gaule Narbonnaise. L'exemple choisi est incontestable. Mais il porte sur une ville qui est aussi (et surtout ?) une colonie latine puis romaine, dont la raison d'être est bien plus que le simple accueil de curistes. L'*Aquae* savoyarde ne doit pas son importance à la diffusion du modèle urbain, mais à une pratique qui renvoie à l'*otium* de l'aristocratie des cités. Pour l'heure, aucune donnée certaine ne justifie que ce *vicus* ait pu être une petite ville. Ce cas attire donc également l'attention sur la terminologie. Tendant à donner au terme *vicus* une signification précise qui interdit de le traduire en français ou d'en faire l'équivalent de nos « agglomérations secondaires », des épigraphistes considèrent qu'il correspond à une qualification précise, culturelle ou même juridique. Mais, dans le cas présent, ceux-là mêmes qui ne seraient pas surpris si l'on trouvait à Grenoble une inscription qui donne à *Cularo* la qualité de *vicus* constateront que la réinterprétation d'un monument place du niveau de « petite ville » à celui de bourgade rurale un site que l'épigraphie qualifie comme tel. Cette double constatation – *Cularo* n'existe pas dans l'épigraphie du *vicus*, Aix-les-Bains existe – vient rappeler de manière opportune la nécessité de ne pas établir de coupure dans une même réalité que les archéologues désignent sous le nom d'« agglomération secondaire ». L'épigraphie nous apprend que *vicus* était le mot latin qui la désignait. Certains *vicus* étaient ruraux, d'autres prenaient un caractère urbain (Leveau, à paraître ; Tarpin, à paraître).

Mais il ne faut pas dissimuler les limites de l'article présenté ici. Dans l'introduction à la *Carte archéologique de la Savoie*, H. Barthélemy observait déjà que « depuis 1990 [...], de nouvelles structures ont été découvertes, en liaison avec le temple de Diane, mais toujours pas d'agglomération antique » (in Rémy *et al.*, 1996, p. 59). Faut-il en conclure, comme je le suggère, que cette agglomération n'existe pas, au moins au sens d'agglomération secondaire structurée par des rues et dotée de bâtiments publics ? Les opérations archéologiques réalisées dans les années 1990 ne sont connues que par des conclusions proposées en fonction d'une interprétation du temple de Diane qui est remise ici en question. Seules leur publication et la reprise des opérations archéologiques pourront faire avancer le dossier.

BIBLIOGRAPHIE

ALLMER A., DISSARD P.

1889 : *Musée de Lyon. Inscriptions antiques, II*, Lyon, Imprimerie L. Delaroche.

BEJAOU F. (DIR.)

2001 : *Histoire des hautes steppes, Antiquité-Moyen Âge, Actes du colloque de Sbeitla, sessions 1998 et 1999*, Tunis, Institut national du Patrimoine, 207 p.

BÉRARD G.

1997 : *Les Alpes-de-Haute-Provence*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. *Carte archéologique de la Gaule, 04*), 567 p.

BERMOND I., PELLECUER C.

2002 : « La presqu'île balarucoise (Hérault) », in FICHES J.-L. (DIR.), *Les Agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 13-14), p. 379-398.

CANAL A.

1988-1989 : *Rapport sur la fouille de sauvetage du parking souterrain de la place Maurice-Mollard*, Service régional de l'archéologie en Rhône-Alpes.

1992 : « Aix-les-Bains de l'âge du Fer à la période contemporaine », in CHEVALLIER R. (DIR.), *Les Eaux thermales et le culte des eaux en Gaule et dans les provinces voisines, Actes du colloque d'Aix-les-Bains, 28-30 sept. 1990*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol (coll. *Caesarodunum*, 26), p. 171-176.

CANAL A., TARPIN M.

2002 : « Le temple romain d'Aix-les-Bains (Savoie) », in JOSPIN J.-P. (DIR.), *Les Allobroges. Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes*, Grenoble, Gollion, p. 152-158.

CHASTAGNOL A.

1992 : *Inscriptions latines de Narbonnaise -II- Antibes, Riez, Digne*, Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à *Gallia*, XLIV), 302 p.

CHEVALLIER R. (DIR.)

1992 : *Les Eaux thermales et le culte des eaux en Gaule et dans les provinces voisines, Actes du colloque d'Aix-les-Bains, 28-30 sept. 1990*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol (coll. *Caesarodunum*, 26).

DESSAU H. ET AL.

1895 : « *s.v. Aquae* », in *Pauly's RealEncyclopaedie*

der klassischen Altertumwissenschaft, II/1, Stuttgart, Druckemüller, col. 94-307.

FERCHIOU N.

2001 : « Histoire antique et architecture dans la haute steppe en Afrique proconsulaire : recherches préliminaires sur les mausolées de la région de Kassérine », in BEJAOU F. (DIR.), *Histoire des hautes steppes, Antiquité-Moyen Âge, Actes du colloque de Sbeitla, sessions 1998 et 1999*, Tunis, Institut national du Patrimoine, p. 7-15.

FICHES J.-L. (DIR.)

2002 : *Les Agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, 2 vol., Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 13-14), 994 p.

GRENIER A.

1960 : *Manuel d'archéologie gallo-romaine. Les Monuments des eaux, Villes d'eau et sanctuaires de l'eau*, Paris, Picard, 983 p.

GROS P.

1996 : *L'Architecture romaine du début du III^e s. av. J.-C. à la fin du Haut-Empire -I- Les Monuments publics*, Paris, Picard, 503 p.

2001 : *L'Architecture romaine du début du III^e s. av. J.-C. à la fin du Haut-Empire -II- Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard, 527 p.

2005 : « La ville comme symbole : le modèle central et ses limites », in INGLEBERT H. (DIR.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF, p. 155-232.

GUÉRIN-BEAUVOIS M.

À paraître : *Le Thermalisme romain. Aspects sociaux et culturels aux deux premiers siècles de l'Empire*, Paris, Rome, De Boccard (coll. de l'École française de Rome).

HESBERG H. VON

1993 : « Römische Grabbauten in den hispanischen Provinzen », in TRILLMICH HAUSCHILD W. T., BLECH M., NIEMEYER H. G., NÜNNERICH-ASMUS A., KREILINGER U. (DIR.), *Hispania Antiqua, Denkmäler der Römerzeit*, Mayence, Philipp von Zabern, p. 159-181.

JOSPIN J.-P. (DIR.)

2002 : *Les Allobroges. Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes*, Grenoble, Gollion, 191 p.

KÜPPER-BÖHM A.

1996 : *Die römischen Bogenmonumente der Gallia Narbonensis in ihrem urbanen Kontexte*, Leidorf, Espelkamp (coll. *Kölner Jahrbuch*, III), 238 p.

LALAI D.

1996 : « Aix-les-Bains : parking des Thermes, Saint-Hyppolite », *Bilan scientifique du service régional de l'archéologie en Rhône-Alpes*, Lyon, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 166.

LANDES C. (DIR.)

2002 : *La Mort des notables en Gaule romaine*, Lattes, Musée archéologique, 256 p.

LEVEAU P.

2002 : « Introduction : les incertitudes du terme *villa* et la question du *vicus* », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, p. 5-26.

2005-2006 : « Les agglomérations de la cité de Vienne, un dossier en devenir », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 38, p. 57-169.

À paraître : « *Vicus*, "agglomération secondaire" : des mots différents pour une même entité ? », in CRIBELLIER C., FERDIÈRE A. (DIR.), *Les Agglomérations secondaires, Table ronde d'Orléans*.

LEVEAU P., RÉMY B.

2005-2006 : « Les agglomérations urbaines de la colonie de Vienne : les éléments d'une problématique », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 38, p. 7-13.

LEVEAU P., RÉMY B., CANAL A., SEGARD M.

2005-2006 : « Aix-les-Bains : *vicus* thermal et bourg rural », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 38, p. 85-103.

MOCCHI F., NIN N.

2006 : *Aix-en-Provence*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. *Carte archéologique de la Gaule*, 13/4), 781 p.

PAILLET J.-L., TARDY D.

2006 : « Les monuments funéraires des Cars en Corrèze : premier bilan des recherches », in MORETTI J.-C., TARDY D. (DIR.), *L'Architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain*, Paris, éd. du CTHS, p. 445-472.

PRIEUR J.

1977 : « Le *vicus* thermal d'Aix-les-Bains », in *Le Vicus gallo-romain, Actes du colloque de Paris, 1976*, Tours, Centre de recherches

- A. Piganiol (coll. *Caesarodunum*) p. 157-166.
 1982 : « Les arcs monumentaux dans les Alpes occidentales : Aoste, Suse, Aix-les-Bains », in TEMPORINI H. (DIR.), *Austieg und Niedergang des römischen Welt*, II, 12, 1, p. 442-475.
- PRIEUR J. ET AL.**
 1983 : *La Savoie des origines à l'an mil : histoire et archéologie*, Rennes, Ouest France Université, 442 p.
- RÉMY B.**
 2002 : « L'organisation territoriale de la cité de Vienne », in GARCIA D., VERDIN F. (DIR.), *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Paris, éd. Errance, p. 173-184.
- RÉMY B. (DIR.)**
 2004-2005 : *Inscriptions latines de Narbonnaise* -V- Vienne, 3 vol., Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à *Gallia*, XLIV).
- RÉMY B., BALLEST F., FERBER E.**
 1996 : *La Savoie*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. *Carte archéologique de la Gaule*, 73), 246 p.
- SLAVAZZI F.**
 1996 : *Italia verius quam provincia. Diffusione e funzioni delle copie di sculture greche nella Gallia Narbonensis*, Naples, Esi, 272 p.
- TARPIN M.**
 2002 : *Vici et Pagi dans l'Occident romain*, Paris, Rome, De Boccard (coll. de l'École française de Rome, 299), 485 p.
- À paraître : « Vici et agglomérations secondaires : quelques faux problèmes », in CRIBELLIER C., FERDIÈRE A. (DIR.), *Les Agglomérations secondaires, Table ronde d'Orléans*.
- TURCAN R.**
 1968 (réed. 2003) : « Le sarcophage des *Acceptii* au musée de la Civilisation gallo-romaine », *Études d'archéologie sépulcrale*, Paris, De Boccard, p. 1-35.
- WIERSCHOWSKI L.**
 1993 : « Die *Decimi Titii* aus Aix-les-Bains. Das Soziale und Wirtschaftliche Umfeld eines *Dekurio* der *Colonia Viennensis* », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 98, p. 203-231.
- WREDE H.**
 1981 : *Consecratio in formam deorum : Vergöttlichte Privatpersonen in der römischen Kaiserzeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 373 p.